№ 113 — 19me année

Le numéro 10 Centimes

Samedi 1 Octobre 1921

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Upte de chèques post. **No II c 84.** Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par **PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales**

ANNONCES:

	Cantons	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	30
Réclames		0.30	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr 4.50 par an

Téléphone N° 68

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et payée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois:

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	17.—	8.—	4.20
Envoi par numéro	20.—	12.—	7.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

Offres et demandes d'emplois

Jeune homme, au courant des travaux de bureau, cherche

occupation

entre ses heures de travail.
Offres sous P. 3462 S. Publicitas, Sion.

Une personne

cherche journées: lavage, nettoyage, travaux de ménage.
S'adr. au bureau du journal.

10 fr. par jour

pour hommes et femmes, gagnés chez soi, de suite, sans capital ni connaissances spéciales. Instructions et échantillons contre 1 fr. 50 en timbres-poste. Case postale 6062, Chaux-de-Fonds.

Voyageur

à la commission, bien introduit auprès des entrepreneurs et industriels, est cherché par fabrique vaudoise. Représentation exclusive pour le canton. Offres sous **Y 4973 L à Publicitas, Lausanne.**

Utilisez vos heures

de loisir pour l'étude chez vous; A. Electrotechnique, B. Mécanique appliquée. Demandez gratuitement le livre **La Nouvelle voie'** Institut Technique Martin *Plainpalais*, Genève.

Importante fabrique de lingerie pour dames faisant article populaire,

CHERCHE

représentants pour le canton du Valais. Forte commission. Seulement des Messieurs sérieux et bien introduits, visitant régulièrement la clientèle particulière, sont priés de faire des offres sous chiffre **K 3608 G à Publicitas St-Gall.**

Unterricht

in der deutschen Sprache: kaufm. Korresp., etc, sowie in der Stenographie und eventl. im Maschinenschreiben erteilt: Frl. Tscherrig, p. a. Famille Jos. de Riedmatten, Grand-Pont, Sion.
Man bittet, sich schriftlich anzumelden.

A VENDRE

OCCASION

A VENDRE

2 tables neuves, 1 en bois dur et 1 en sapin.
S'adresser chez Fasoli, r. des Portes-Neuves, Sion.

A vendre

grande **armoire, 2 tables, canapé, commode, pupitre** pour bureau.
S'adresser au bureau du Journal

A VENDRE

10 fûts ronds

de 500 à 650 litres. Conditions avantageuses.
S'adresser à Alph. Ebner, tonnelier, Sion.

Salon

d'occasion

Un beau salon composé de: 1 canapé velours rouge frappé, 4 fauteuils, 6 chaises, 1 table 1 meuble argentier, 1 grande glace dorée. Belle occasion. Beaux meubles.

R. Potterat, Route du Tunnel, 2, **Lausannne.**

Boulangerie-Pâtisserie

Téléph. 233 **Louis Gaillard, Sion** Grand-Pont

Tous les jours petits pains et croissants parisiens. — Pâtés vides et coques de vol-au-vent sur commande.

Gâteaux fins et pâtisseries
Spécialité de **Zwiebachs** au malt et au sucre
FARINE **SON**

CINÉMA MAISON POPULAIRE, SION

Samedi 1 et Dimanche 2 octobre, à 8 h. 30

La Suisse Saxonne

La Maîtresse du Monde

5me épisode
Ophir la Ville du Passé
en 6 actes
LES RIVAUX
Comique

Couturière

cherche des journées

S'adresser chez Mlle **Berthe ZIMMERMANN,** rue des Tanneries, **Sion.**

Graisse de courroies
=
Courroies de transmission
=
Graisse consistante pour courroies
=
TANNERIE SCHMID
— SION —

DEMANDEZ PARTOUT

AGENCE D'AFFAIRES
Em. Rossier & Cie
— SION —

A placer un bon **domestique** de campagne.
A la même adresse, on demande appartements, en ville de Sion.

A VENDRE

foin, regain, paille pressée

et **porcelets** sevrés.
S'adresser au Domaine de Crête-Longue, GRANGES.

A VENDRE

plusieurs vases ovales de 3200 à 200 lit., neufs et transformés, ainsi que **bossettes et fustes;** on ferait éventuellement échange avec vin 1921. S'adresser à J. Schwab, tonnelier **La Tour de Peilz** (Vaud).

A vendre

1 ou 2 wagons foin bottelé, bonne qualité.
S'adresser **Béguin & Crosa, Blonay.**

A vendre

d'occasion: deux guitares, 1 grande et une petite table, 6 chaises, 2 lavabos, 2 canapés, 1 table de nuit, 3 glaces, 1 tonneau rond, 1 brouette.
S'adres. au bureau du journal.

Bonnes chaussures à bon marché!

Nous expédions franco contre remboursement:

Soul. fer. p. enf,	n° 26/29	11,—
» »	n° 30/35	13.—
» de dimanche	n° 26/29	11.—
» de dimanche	n° 30/35	13.—
» fer. p. garçons	n° 36/38	17.—
» de dimanche pour garçons	n° 36/39	18.—
» de dimanche p. dames, garnis	n° 36/42	17.—
p. dames, Derby	n° 36/42	18.—
p. dames, Box	n° 36/42	23.—
Souliers de travail ferrés pour messieurs	n° 40/47	22.—
» dimanche »	n° 40/47	23.—
» » Box »	n° 40/47	27.—
» militaire, ferrés solide	n° 40/47	25.—

Demandez catalogue illustré
Réparations soigneuses
Rod. HIRT fils Lenzbourg

Guérison complète du
Goître et des Glandes
par notre **Friction antigoîtreuse**
„STRUMASAN"
seul remède efficace et garanti inoffensif. Nombreuses attestations, Succès garanti. Prix ½ flacon 3.— 1 flac. 5.—. Prompt envoi au dehors par la **Pharmacie du Jura Bienne**

Mettez en sécurité

votre argent, vos bijoux et papiers de valeur. Pour celà, adressez-vous à **l'Agence d'affaires Emile ROSSIER & Co** à Sion, représentants de la Compagnie Suisse de Trésors à Zurich.

Match aux quilles

Dimanche, 2 octobre
au **Café de la DENT-BLANCHE, Sion**
Ouverture: 11 h. ½ Nombreux prix
Se recommande: Emile ROSSIER.

Grande Exposition de
Modèles d'Hiver
dès
Lundi 3 Octobre
MAISON HŒLKEN, SION
Avenue du Midi

„ZURICH"
Compagnie générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile
Agence de Sion

Assurances de toute nature contre les accidents.
Assurances des agriculteurs, des artisans et de leur personnel contre les accidents et la responsabilité civile vis-à-vis de tierces personnes.
Assurances de la responsabilitévile des propriétaires d'automobiles et de motocyclettes.
Assurances des dégâts matériels aux véhicules (Assurance casco).
Assurances contre l'effraction et le vol.
Assurances contre les détournements (Assurance de cautionnement).
Renseignements gratuits. — Conditions avantageuses.
P. Gilliard & C. Aymon, Agents généraux, **Sion.**
— Téléphone N° 209 —

Dépôts de Charbons - Sion

Anthracite belge calibré, 1re qualité, chauffage
Houille flambante pour cuisine spéciale
Briquettes „Union"
Coke Ruhr, français (calibré)
Boulets belges
Tourbe malaxée sèche.

Grande baisse de prix

Téléphone 102 Se recommande
Alph. TAVERNIER, combustibles, Sion

FOINS

à vendre toutes quantités de **foins et paille 1re qualité** franco. S'adresser à **A. Frossard, Import-Export. Fribourg, rue des Epouses 138. Tél. 2.60**

Tallichet Charles

Téléph. 69 — ORBE — Téléph. 69

Commerce de bois

sapin, chêne, noyer et toutes autres essences

Fourniture de bois de charpente

débité sur dimensions

Plancher brut crêté, lattes, lambourdes, etc.

Pour cause de bail **à vendre**

1000 plantons fraises

Mme Moutôt à frs. 4.— %, à fr. 35.— %o
Alb. Brand, maraîcher-jardinier, av. Montagibert, 17, **Lausanne.**

AVIS IMPORTANT

Avant de faire vos achats de mobilier, demandez les nouveaux prix de la

FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN & Cie A SION

Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.

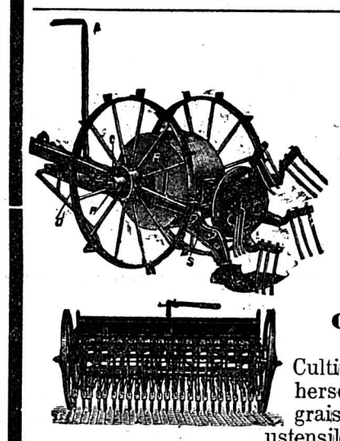
AVIS IMPORTANT

ENSEIGNEMENT RAPIDE ET APPROFONDI

de la pratique commerciale, au service de bureau et de l'administration, Banque, Poste, Hôtel. Demandez prospectus à **Gademann, Ecole de commerce, Zurich** Gessnerallee 32.

Zephyr
Savon de toilette pour grands et petits
FRÉDÉRIC STEINFELS ZURICH

U. AMMANN, ATELIERS DE CONSTRUCTIONS **LANGENTHAL**



Arrache pommes de terre „Stoll"
marque la plus connue
machine la plus estimée
Bouilleurs „Ventzki"
Ecrase pommes de terre
Semoirs
Insurpassable pour son travail exact et sa solidité
Considérable économie de semences
Cultivateurs à dents flexibles. Bêches herses. Charrues. Distributeurs d'engrais, pompes à purin et tous ustensiles agricoles
Moteurs électriques sur train. Batteuses, botteleuses-lieuses. Machines à nettoyer le trèfle, tarares et trieurs « Roeber ». Moulin pour farine panifiable et fourragère, coupe-paille, coupe-racines, broyeurs à os, broyeurs à fruits et pressoirs.

Propriétaires et Particuliers

Attention

Désinfection garantie des punaises et destruction des œufs avec mon appareil.

C. LUGINBUHL, tapissier, Grenette, **SION**

CURE D'AUTOMNE

Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'**Automne**, tout comme au printemps le **sang,** dans le corps humain, suit la même marche que la **sève** dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette **Circulation du sang**, de laquelle dépendent la **Vie** et la **Santé**. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

qui guérit, **sans poisons ni opérations, les Maladies intérieures de la femme.** Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes, blanches, **Règles irrégulières et douloureuses,** suites de Couches, Migraines, Névralgies, Maladies du **Retour d'âge,** des **Nerfs** et de l'**Estomac**, Faiblesse, **Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang:** Vertiges, Etourdissements, Lourdeurs de tête, Eblouissements Congestion, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte fr. 6.60, le flacon liquide fr. 6.60.
Dépôt pour la Suisse: AndréJUNOD, pharmacien, 21, quai des Bergues, GENEVE.

Bien exiger Véritable Jouvence de l'Abbé Soury avec la signature Mag. DUMONTIER

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames. La boîte 3 fr. 20.

LETTRE DE PARIS

La situation générale

Le conflit gréco-turc est entré dans une nouvelle phase; il est assez difficile de se rendre compte des événements militaires, car du côté grec aussi bien que du côté turc, on pratique le bluff de telle façon qu'on ne sait jamais si un bulletin de victoire n'est pas bien plutôt le récit d'une défaite. Quoi qu'il en soit, le fait que toute la littérature des Grecs ne parviendra pas à dissimuler, c'est que la grande offensive sur le sort de laquelle Constantin avait mis tout son espoir, a échoué, près du but sans doute, mais d'une façon incontestable.

A l'heure actuelle, le Sakharia sert de ligne de démarcation entre les deux camps. Les Grecs affirment qu'ils ont volontairement repassé le fleuve et qu'ils en occupent solidement la rive gauche. Les Kémalistes prétendent, au contraire, qu'ils ont rejeté les Grecs sur la rive occidentale du Sakharia, au cours d'une poursuite qui mit l'armée hellénique en pleine déroute, l'obligeant à abandonner ses munitions et son matériel.

La vérité, du reste, saute aux yeux, si l'on regarde la carte des opérations. Les Grecs n'avaient-ils pas dit qu'ils n'étaient plus qu'à quelques kilomètres d'Angora? Or, ils avouent maintenant une attaque turque contre Sivri-Hissar, et cette place est à 145 kilomètres au sud-ouest d'Angora, ce qui implique de la part des Grecs un certain recul, que ne parviendront pas à masquer leurs bulletins de victoire mensongers.

Du reste, le haut commandement hellénique n'espère plus obtenir une décision militaire; il n'espère plus détruire l'armée kémaliste; visiblement il a perdu la partie de ce côté.

Reprendra-t-il sa marche en avant? La saison ne s'y prête guère; entreprendre une campagne d'hiver dans ces régions serait une folie, encore que l'armée grecque soit fort bien équipée et pourvue d'excellents canons qui, sans doute, lui ont été fournis par l'Angleterre.

L'embarras du gouvernement d'Athènes est donc grand. Il ne peut plus compter sur des succès militaires, il ne peut plus espérer que les Grecs supporteront plus longtemps cette mobilisation qu'ils avaient reprochée à M. Venizelos et que Constantin n'a fait que prolonger et étendre; il ne peut davantage songer à négocier directement avec le gouvernement d'Angora qui, certainement, ne consentira jamais à lui laisser le bénéfice du traité de Sèvres que la Grèce ne veut pas lâcher. Le gouvernement d'Athènes va donc solliciter une médiation; s'adressera-t-il à la Société des Nations, à l'Entente ou seulement à l'Angleterre? Nous verrons bien. Quoi qu'il en soit, il est probable que d'ici peu le conflit gréco-turc rentrera dans la voie diplomatique qu'il n'aurait pas dû abandonner.

J. S.

Société des Nations

La traite des femmes et des enfants

L'assemblée de la Société des nations a commencé jeudi matin la discussion du rapport présenté par le professeur Murray (Afrique du Sud) sur la traite des femmes et des enfants.

La cinquième commission propose, dans son rapport, que l'assemblée exprime le vœu que celle des dispositions de l'acte final de la conférence internationale de Genève qui requièrent la forme conventionnelle, soit, dans le plus bref délai, adoptée sous cette forme, par les membres de la société. A cet effet, qu'un protocole de signature soit ouvert à l'assemblée.

M. Gabriel Hanotaux annonce que la délégation française s'oppose à ce que l'acte final soit transformé immédiatement en convention, sans que les gouvernements aient eu le temps nécessaire pour l'étudier. Il présente un rapport transactionnel, invitant les gouvernements des divers Etats à faire connaître dans un délai de quatre mois, s'ils sont d'avis qu'un protocole de signature de cette convention soit ouvert au siège de la société. Enfin, il propose que si la moitié au moins des Etats membres de la société demandent la réunion d'une nouvelle conférence, cette conférence soit immédiatement convoquée.

M. La Fontaine (Belgique) insiste pour que la convention devienne immédiatement exécutoire.

L'orateur estime que les intentions de la délégation française ne sont pas suffisantes pour faire retarder la décision.

M. Avramowitch (Yougoslavie) partage l'opinion de la délégation française.

M. Gustave Addor appuie très énergiquement les conclusions de la commission. Il dit que l'opinion publique guette la Société des nations; elle attend que celle-ci fasse un acte dans cette question. Il supplie la délégation française de ne pas persister dans son point de vue.

M. Motta estime qu'une question doit être posée nettement devant l'assemblée: La Société des nations peut-elle elle-même mettre en mouvement la convention internationale ou faut-il demander aux gouvernements d'ouvrir en quelque sorte eux-même la procédure? La question va au-delà de ces délais. Il s'agit du fonctionnement de la société.

Après une nouvelle intervention de M. Hanotaux qui déclare accepter l'amendement van Swinderen, la discussion est close et l'on passe au vote.

L'amendement Hanotaux est repoussé par 25 voix contre 1 et quelques abstentions ou absences.

Finalement, la résolution de la commission est adoptée par 30 oui, quelques abstentions et absences et la séance est levée à une heure et demie.

SUISSE

Mort de Louis Forrer

M. Louis Forrer, ancien conseiller fédéral, chef de l'Office international des chemins de fer, est décédé mercredi après-midi des suites d'une opération.

Né en 1845 à Islikon (Thurgovie), bourgeois de Zurich, il fit ses premières études à Frauenfeld et les compléta à la Faculté de droit de l'Université de Zurich. A 22 ans, en 1867, il était officier de la police cantonale; en 1870, il devint procureur général du canton. Au bout de trois ans, il quitta ces nouvelles fonctions pour faire du droit à Winterthour où il fut avocat de 1873 à 1900. Il siégea au Grand Conseil zurichois sans interruption pendant 30 ans jusqu'en 1900. Ce fut l'époque la plus brillante de sa carrière celle qui lui valut le surnom fameux de « Lion de Winterthour ».

Au barreau, il eut une carrière retentissante dont le plus grand succès fut en 1890 la défense des révolutionnaires tessinois devant les assises fédérales.

Au fédéral, Louis Forrer fut conseiller aux Etats de 1875 à 1878, et conseiller national de 1881 à 1900. Il présida ce dernier corps en 1892. De 1900 à 1902, il fut directeur du Bureau international des chemins de fer et c'est de ce poste qu'il passa au Conseil fédéral où il fut élu à la fin de 1902. Il y siégea jusqu'en 1917, occupant la présidence de la Confédération en 1906 et 1912. En 1917, il fut réélu directeur du Bureau international des chemins de fer et remplacé au Conseil fédéral par M. Haab.

Depuis quelques années, sa santé avait fortement décliné. Il souffrait d'un cancer et c'est pendant une opération nécessitée par ce mal qu'il a succombé.

Empoisonnés par des baies

Quatre enfants d'une famille de Saint-Sylvestre (Fribourg) qui avaient mangé en grande quantité de petites baies rouges de l'if (Taxus baccata), ont été empoisonnés. Une petite fille, âgée de six ans, a succombé; trois garçons ont été sauvés grâce à la prompte intervention du médecin.

Un drame à la montagne

Une dame Albina Fovini, de Biasca, 47 ans, qui cheminait dans la vallée de Pontirone portant une « brante » de vin, est tombée dans un précipice d'une hauteur de 80 mètres. La malheureuse a été tuée net.

Un gros incendie à Bière

Un incendie, dont la cause n'est pas établie et qui a éclaté jeudi, un peu avant 15 heures, a détruit, dans le quartier de Valangin, à Bière, un pâté de trois grandes maisons déjà anciennes, sans mur mitoyen, comprenant habitation, granges, écuries, appartenant aux frères Epars, et abritant cinq ménages avec une quinzaine de personnes.

Activé par la bise, le feu s'est rapidement propagé. En quelques instants, tout était embrasé. On n'a pu sauver qu'un peu de mobilier; deux ménages n'ont même rien pu sauver du tout. Les vaches paissaient aux champs; le petit bétail a pu être sorti à temps, de sorte qu'on n'a pas à déplorer de pertes de ce côté-là. L'eau manquait, si bien que les pompiers ont dû rester impuissants, bornant leurs efforts, avec l'aide de la troupe rapidement amenée sur les lieux, à sauver ce qui pouvait l'être.

Canton du Valais

La fin couronne l'œuvre

On nous écrit:

S'il est vrai de dire: « la vie c'est le mouvement », le Tiers-Ordre a prouvé cette année qu'il est plein d'une sève active et féconde: Congrès de Sion et de St-Maurice en mai; de Bulle, de Viège et d'Einsiedeln en août; assemblées du Tessin vers la même époque; Congrès du Jura (3000 personnes) à Delémont, le 13 septembre, et, pour clore la liste magnifique, journée de Fribourg, le 22 de ce même mois.

Il est de tradition qu'à Fribourg les fêtes religieuses ont un plein succès. Nous avions raison d'en croire la tradition. De grands souvenirs rattachent du reste le nom de cette cité à celui de plusieurs saints et illustres disciples de St-François d'Assise. Berthold de Regesburg, l'un des plus puissants prédicateurs de son siècle, St-Laurent de Brindes et le B. Père Marc d'Aviano qui furent les arbitres des destinées de l'Europe, St-Fidèle de Sigmaringen, martyr des Grisons, le P. Apollinaire Morel, victime de la grande Révolution, le V. P. Anastase Hartmaire, etc., etc., y prêchèrent et y séjournèrent assez longtemps. Il y a un siècle, le diocèse prospérait sous la houlette d'un évêque capucin, Mgr. Guisolan, de douce et vénérée mémoire. Par une heureuse coïncidence, le P. Justin Gumy, enfant de Fribourg, tout récemment sacré évêque des Seychelles, pontifiait pour la première fois au Congrès des tertiaires dans cette ville.

Sion avait eu l'honneur d'ouvrir la série des fêtes jubilaires du VIIme centenaire du T. O. en envoyant un télégramme au St-Siège pour lui exprimer le filial attachement de cette branche franciscaine. La réponse du Souverain Pontife a été publiée en son temps.

De Fribourg qui devait clôre le cycle de ces solennités, des témoignages de reconnaissance et de fidélité prirent tout naturellement le chemin de Rome. Ils étaient ainsi conçus:

« Sa Sainteté Benoît XV, Pape, Rome

» En ce congrès, dernier du Tiers-Ordre en Suisse, après ceux de Sion, St-Maurice, Viège, Bulle, Einsiedeln, Tessin, Delémont, les tertiaires réunis à Fribourg, sous le haut patronage de Nos Seiggneurs Besson, Jaquet, Guny, Esseiva, Lari, envoient à Sa Sainteté hommages de filial attachement, expriment reconnaissance pour Encyclique et implorent bénédiction apostolique.

» Marius Besson, évêque. »

Le Souverain Pontife fit répondre en latin. Je traduis:

Monseigneur Besson,
Evêque, Fribourg.

L'Auguste Pontife, agréant témoignage particulier de piété et de zèle, accorde avec effusion de cœur bénédiction apostolique à vous et à tous les tertiaires réunis jusqu'à ce jour, afin que l'esprit franciscain pénétrant la vie du peuple y produise des fruits de plus en plus nombreux de sanctification.

Cardinal Gaspari.

Au travail donc, avec un nouvel enthousiasme! Forts des encouragements du Chef suprême de la Chrétienté et de l'approbation de N.N. S.S. les évêques de toute la Suisse, que les tertiaires s'appliquent à réaliser les premiers, cette sainteté de vie dont parle Benoit XV

Qu'ils soient animés du véritable esprit franciscain, c'est dire évangélique, et que leur exemple entraîne les hommes de bonne volonté à s'enrôler dans cette milice vaillante du Séraphique Patriarche d'Assise.

P. Paul Marie.

P. S. Quelques paroisses, suivant les recommandations du Vicaire de J.-C. ont célébré ou s'apprêtent à célébrer des Triduum pour faire connaître et aimer le Tiers-Ordre.

A Sion même, un triduum avec retraite (donnée par le R. P. Gélase) aura lieu du 4 au 7 octobre, dans l'église des Pères Capucins. Pour les détails, consulter ci-après le programme.

FAITS DIVERS

La vendange en Valais et ses qualités

On nous écrit:

Nous apprenons que M. François Duc a reçu aux pressoirs à Vétroz du fendant pesant 110 à la sonde Oechsle. Est-ce un record?

Si la quantité est très médiocre, la qualité sera sans précédent; les vins 1921 feront plaisir aux consommateurs par leur finesse et aux marchands de vins pour le traitement.

Un caviste expérimenté.

Fête valaisanne à Zurich

Sous les auspices de la Chambre Valaisanne de Commerce une réunion d'Industriels et de Négociants du Valais aura lieu mercredi 5 octobre à 15 h. de l'après-midi au Café Industriel à Sion, 1er étage, pour discuter au sujet de leur participation à la Fête Valaisanne des 29 et 30 octobre prochain.

Toutes les personnes qui s'intéresseraient à la question sont cordialement invitées à cette séance.

Chambre Valais. de Comm.

Chinoiserie douanière

Une voiture automobile suisse traversait St-Gingolph (France). Les voyageurs avaient acheté un pain d'un kilo. Les douaniers français refusèrent de laisser sortir ce pain. Les automobilistes s'apprêtaient à manger ce pain sur territoire français. Ce que voyant, les douaniers autorisèrent alors à passer la frontière en emportant leur pain.

Quand donc les Offices douaniers comprendront-ils que pareilles mesures ne font qu'aigrir les rapports entre les deux côtés de la frontière.

Accident à Barberine

Un jeune Fribourgeois, Alphonse Stempfel, 27 ans, s'est tué à Barberine. Après avoir fait ses treize jours de mobilisation, il était reparti la semaine dernière pour reprendre son travail ordinaire. Quelques jours après son arrivée, il tomba d'un échafaudage et fut tué sur le coup.

Les parents de la victime habitent la ville de Fribourg.

Un bolide

Mercredi soir à 8 h. 40, dans un ciel magnifiquement étoilé, nous avons vu apparaître un remarquable bolide présentant de brillantes couleurs. Le météore traversa le ciel dans la Direction du Sanetsch où il disparut; il était de forme un peu allongée laissant derrière lui une mince traînée lumineuse.

Concours de petit bétail

Brigue, lundi 6 octobre à 10 h.
Viège vendredi 7 octobre à 9 h.
Rarogne vendredi 7 octobre à 12 h. 30.
Loèche Souste, place de la gare, lundi 10 oct. à 9 heures.
Zermatt jeudi 13 oct. à 13 h.
Stalden vendredi 14 oct. à 9 h.

Sierre, pl. de la gare lundi 10 oct. à 11 h.
Sion lundi 10 oct. à 13 h. 30.
St-Pierre des Clages lundi 10 oct. à 16 h. 30.
Sembrancher mardi 11 oct. à 8 h. 30.
Bagnes mardi 11 oct. à 12 h.
Martigny-Ville mercredi 12 oct. à 14 h.
Monthey mercredi 12 oct. à 11 h.

Un point d'histoire

La « Gazette de Lausanne » publiait dernièrement le compte-rendu d'une causerie de M. Georges Bridel où il était question du passage du Grand St-Bernard par Napoléon Ier.

M. Joseph Morand, archéologue cantonal, écrit à ce sujet au journal lausannois:

« Dans le compte-rendu de la causerie de M. Georges-A. Bridel sur « Napoléon et les Vaudois », on me prête une chose que je me serais bien gardé d'écrire et à laquelle mes amis de Bourg Saint-Pierre, qui ont la tête près du bonnet, attacheront plus d'importance que vous ne pensez.

» J'ai raconté quelque part que persuadé que les généraux français payaient leurs muletiers en monnaie de singe, le guide de Bonaparte s'était mis en route de fort mauvaise grâce, et qu'au départ déjà, il avait hâte d'être débarrassé de son voyageur. De là à prétendre qu'il brûlait d'envie de l'envoyer boire un coup à la Dranse, il y a loin! Les qualités proverbiales des compatriotes de Nicolas Dorsaz ne permettent pas de le supposer et je ne voudrais pour rien au monde que ces braves gens m'accusent de calomnier un de leurs héros, si modeste fut-il, en le faisant passer pour un anarchiste avant la lettre ».

La « Gazette de Lausanne » fait suivre cette lettre des commentaires que voici:

« Persuadés que nous n'avions pas fait dire à M. G.-A. Bridel, ce qu'il n'a pas dit, nous lui avons soumis la lettre de M. Morand. M. Bridel a bien voulu nous faire part de la livraison du « Mois littéraire et pittoresque », dans laquelle il a puisé ses renseignements. Après avoir relu avec M. Bridel le récit du passage du Saint-Bernard, il nous apparaît nettement qu'il y a eu tout simplement un malentendu d'interprétation.

» M. Morand a écrit: « Bonaparte et son guide y cheminent (sur le sentier qui mène au Saint-Bernard)... le premier tout entier au rêve prodigieux qui le hante, le second en proie à son dépit, (l'un méditant de se débarrasser le plus tôt possible de son voyageur... » La mule trébuche, Bonaparte perd l'équilibre « bête et cavalier auraient roulé dans l'abîme si le brave Dorsaz, chez qui le sentiment du devoir prime tous les autres, n'avait... remis en selle le général ».

» C'est dans l'interprétation des deux phrases soulignées que s'est produit le malentendu dont s'émeut M. Morand. M. Bridel a compris — avec raison, nous semble-t-il, — que méditer de « se débarrasser » de quelqu'un c'est méditer de le faire disparaître. M. Morand entendait dire, comme il nous l'écrit, que le guide attendait avec impatience le moment où son ennuyeuse mission serait achevée, le moment où il « serait » débarrassé de Bornaparte. La nuance est sensible.

» Plus loin, nous disions après M. G.-A. Bridel, que, voyant en danger le voyageur dont il avait la garde, Dorsaz se ressaisit et ne pense plus qu'à le sauver; c'est ce que semblait signifier la phrase: « ... Dorsaz, chez qui le sentiment du devoir prime tous les autres ». les bons et les mauvais, a-t-on pensé. On s'est trompé sur les intentions de M. Morand et l'on s'associe bien volontiers à l'hommage qu'il rend au brave montagnard, souhaitant que le petit malentendu qui a ému l'archéologue valaisan ne trouble en rien les bonnes relations qu'il entretient avec les habitants de Bourg St-Pierre»

Chronique Sportive

Foot-Ball

On nous écrit:

Dans un but de propagande et d'entraînement, le F.-C. Sierre recevra dimanche 2 octobre, sur son magnifique terrain du Parc des Sports, l'équipe première du F.-C. Genève. Les Genevois, qui jouent en série A du championnat suisse, se déplaceront au grand complet et ceci dit assez en quelle estime on tient le F.-C. Sierre et la lutte ardente que se livreront Valaisans et Genevois. Les spectateurs accourront nombreux, dimanche, à Sierre applaudir, sinon aux succès de nos couleurs sierroises, du moins à la bonne volonté et à la généreuse audace d'un club qui ne craint pas de s'imposer de si lourds sacrifices pour la diffusion du plus beau et du plus populaire de nos sports.

Disons, en passant, pour réfuter les affirmations que le spectateur emballé — c'est bien le mot — lançait dans le dernier numéro de votre journal, que le F.-C. Monthey fut déjà battu par des clubs valaisans, dont le F.-C. St-Maurice en 1914 par 8 buts à 3 et par le F.-C. Sierre — qui l'eût cru — en 1918 par 3 buts à 2.

Ceci, non point pour nous essayer à ternir la gloire du F.—C. Monthey, mais bien pour rendre à chacun son dû.

Voici la composition de l'équipe du F.-C. Genève:

Grosdidier
Knütti Kellermüller
Ellmer Dietrich Durand
Mordasini Aubry Golay Prod'hom Golaz

Le F.-C. Sierre.

Sion-Monthey

C'est donc demain dimanche que le « tout Sion sportif » se rendra au Parc des sports (Ferme de l'Hôpital) pour assister au grand « event » que constitue le match de championnat Sion-Monthey. Les connaisseurs disent grand bien de l'équipe sédunoise, laquelle soigneusement sélectionnée, fera des prouesses pour s'adjuger la victoire. La partie débutera à 15 h. précises.

Nous espérons que, pour faciliter la tâche de l'arbitre et des joueurs, le public s'abstiendra, pendant le match de stationner au dedans des limites fixées de la place de jeu. Les deux adversaires étant de taille, un pronostic est difficile, mais en comparant les derniers résultats des matchs joués cette saison, la victoire semble sourire aux Sédunois qui doivent gagner de justesse. Quelle que soit le résultat de la partie, une attitude calme et sportive est recommandée aux spectateurs, qui sauront, n'en doutons pas, applaudir avec impartialité, les deux rivaux.

Composition de l'équipe sédunoise: de Torrenté II. Graven I, de Torrenté I, Piguet, Bonvin, de Kalbermatten I, Blanchoud, Dubuis, de Lavallaz, de Kalbermatten II, Reichenbach.

Chronique sédunoise

Pour les tertiaires

(Personne n'est exclus.) Eglise des Pères Capucins, Sion.

Triduum et retraite (préd. P. Gélase) du 4 au 7 octobre.

MARDI, 4 octob. Fête de St-François, 8 h. Grand'messe et sermon; 14 h.½ sermon et bénédiction.

MERCREDI et JEUDI 5 et 6 octob. 8 h. messe basse et sermon; 14 h. ½ sermon et bénédiction.

VENDREDI, 1er vendredi du mois, 8 h. messe basse, allocution, communion générale, Te Deum et bénédiction.

Chacun de ces jours une indulgence plénière pour les tertiaires.

Un de ces jours au choix: 1 ind. plén. pour tout catholique qui s'approchera des Sacrements et suivra au moins 1 exercice.

Ecoles des apprentis

Les cours des écoles pour apprentis de la Commune de Sion s'ouvriront:

a) pour les filles: le lundi 3 octobre prochain à 8 heures, au bâtiment des Ecoles des filles, à la Planta.

b) pour les garçons: le lundi 3 octobre également, mais à 19 h. à la salle de dessin, sous le Théâtre.

Tir de sous-officiers

Dimanche 2 octobre dès 13 heures 30 tir d'exercice au fusil, au Stand de Châtroz. Un camion automobile sera à la disposition des tireurs; le départ a lieu à 1 h. 15.

Les officiers, sous-officiers et soldats qui désirent se faire recevoir membres de la section des Sous-officiers de Sion et environs peuvent se faire inscrire lors des exercices de la Société ou en tout temps auprès d'un membre du Comité.

Le Comité.

Devant les films

Nos deux Cinématographes continuent, avec succès, devant une nombreuse assistance, à dérouler les épisodes des deux grands films « Les Gamines de Paris », (Cinéma du Théâtre) et « La Maîtresse du Monde » (cinéma de la Maison Populaire). Ce dernier nous annonce pour prochainement le film hors série « Le double assassinat de Serajevo », drame qui a été la cause immédiate de la déclaration de guerre en 1914. Au théâtre nous verrons prochainement le fameux match Carpentier-Dempsey.

Sion au temps des vendanges

C'est le beau temps des vendanges. Ils sont partis le matin alors que le soleil commençait à embraser la montagne du Sanetsch et que les prés étaient blancs d'une lourde rosée.....

Dans la plaine sur laquelle s'élève une buée grise on entend le jappement des chiens lancés à la poursuite de quelque malheureux lièvre. Sur la route de Conthey, le robuste mulet mène allègrement l'équipage: à l'avant le charretier fait claquer le fouet; il est assis sur la fuste vide; derrière ont pris place tant bien que mal vendangeurs et vendangeuses....

On arrive au pied de l'escarpement où s'étagent soutenus par des murs vertigineux, les « tablards » aux pampres verts déjà légèrement patinés de jaune. On place un sac de picotin devant le mulet et, à la file indienne, sur le sentier à peine perceptible, on grimpe vers la vigne; des escaliers et encore des escaliers à gravir....

Maintenant le clair soleil d'automne a tout envahi. Entre les lignes serrées des ceps, on voit circuler les gentes vendangeuses, coupant d'une main preste les lourdes grappes parfumées, remplissant en un clin d'œil leur corbeille et allant la vider dans la brante qu'un robuste gars prendra tantôt sur ses épaules. Il faut avoir bon pied bon œil pour arriver sans encombre à la route avec ce fardeau; les escaliers marqués à même le mur sont si étroits et si espacés qu'un faux pas est vite fait. Mais ne craignez rien, ils ont le jarret solide nos lurons et ils sont habitués.

Les horloges de la ville égrènent successivement les douze coups de midi. Sur un signe du métral, ouvriers et ouvrières vont prendre leur rustique repas dans quelque coin propice, si possible à l'ombre d'un pêcher ou même d'un figuier. N'ouvrez pas des yeux étonnés. Parfaitement, il y a des figuiers dans notre vignoble ensoleillé comme aux pays du Midi.

Le repos est de courte durée; car le travail presse et jusqu'à l'heure où les derniers rayons du soleil disparaissent de la tour de la Mayaz, les grappes continuent à s'entasser dans les corbeilles et les « brantards » vont et viennent prudemment du coteau à la route et de la route au coteau.

La longue fuste est maintenant remplie du précieux liquide qui fera dans peu de temps

délice des gourmets, déliera la langue des rateurs, dans les banquets et réjouira le cœur es vieux qui diront: « Ce 1921 est une fine outte. Dommage que la gelée et les vers en ient laissé si peu! »

Lentement, tirant dur, le mulet reprend le hemin de la capitale que commencent à enahir les ombres de la nuit. Malgré la fatigue de la journée, on est gai et les vendangeurs se plaisent à dire des gaudrioles aux vendangeuses. Tout le long de la route, ce sont es chars et des chars, tous les mêmes. De emps en temps, un auto-camion chargé passe vec un bruit d'enfer qui fait dresser l'oreille ux mulets. Dans les premiers temps de l'automobile, ils prenaient ombrage; mais maintenant ils paraissent se résigner aux monstrueuses machines qui leur font concurrence.

On arrive devant le grand pressoir encombré de futailles de toutes formes et de toutes imensions où l'acheteur de la récolte, le gros archand de vins, le roi du jour, surveille le échargement, opération qui demande de la rce et de l'adresse.

Jusque tard dans la nuit, Sion, ville chère Bacchus, est tenue en éveil par l'activité qui déploie autour de ses multiples caves et ressoirs.... Bientôt on entendra le « clic, clac » familier de ces engins, fonctionnant sans reche jusqu'au matin.

C'est le beau temps des vendanges... Le fenant et le muscat vont bouillonner dans les uves ,exhalant leur âme dont le parfum seul emble déjà vous enivrer....

Echos

Le dernier élève de Chopin

Il a 91 ans et s'appelle Péru; il habite Paris.

M. Montabé, de l'« Intransigeant », nous dérit sa misère:

Maintenant, Péru loge dans une affreuse manarde au sixième....

Il a conservé son calme visage fier et triste, ont la barbe blanche immatérialise la pâle naigreur.

Et j'ai revu ses yeux d'un bleu lointain, qui emblent fatigués d'être ouverts à la lumière deuis 1830.

– Est-ce que vous jouez encore? demandai-e au vieillard.

Il me répond, d'une voix faible et mélancolique, comme s'il y avait une pédale sourde à on cœur:

– Oui, quelquefois. Je joue encore bien, ous savez. J'ai même gardé un élève, qui vient rendre ses leçons ici.

Ici? Mais où est donc le piano? Je cherche es yeux. Ah! le voici. Sous la lucarne de ette mansarde, recouvert d'un vieux tapis, le iano sommeille, engourdi. Sur la vitre la pluie épite. Au-delà, le ciel est gris. Je pense aux ours froids qui vont venir. Péru ajoute:

– C'est la maison Pleyel qui me « prête » e piano. En souvenir de Chopin. Quand j'aurai fini elle le reprendra, naturellement... uand je serai mort.....

Quand j'aurai fini!....

Il évoque la carrière de l'artiste. Alors les eux bleus et brouillés s'animent un peu:

– A dix-huit ans, j'étais élève du célèbre alkbrenner. Un jour, Chopin vint le voir. Je ui présenté: « Un élève insupportable ». Parce que je voulais toujours jouer à ma façon.

Chopin me pria de me mettre au piano. J'exécutai deux de ses nocturnes. Il fit: « Tiens, ens... venez donc me voir. » J'y allai. Et pendant deux ans, il me donna des conseils.

Chopin était un être étrange. Pâle, distingué, généreux et acariâtre: constamment préoccupé de sa santé. Il était logé misérablement, incapable de garder un seul jour l'argent qu'il gagnait. Mais les gazettes parlaient de sa canne élégante et de ses gants « les gants à la Chopin ».

C'était un artiste de génie. Il n'exécutait jamais un morceau deux fois de la même façon. Quand je jouais devant lui il m'écoutait, allongé sur un divan. Soudain, il se dressait en colère:

— Qui donc t'a appris à jouer de la sorte! Ote-toi de là!

Et il s'asseyait à ma place. Alors c'était un enchantement. Le piano chantait, pleurait, murmurait.... On écoutait sans respirer, on perdait la notion de tout... Chopin jouait pendant des heures, et puis il se levait, en sueur, frissonnant, sombre et nerveux, pour s'affaler sur le divan, les paupières closes, les tempes battantes.

Tel il fut jusqu'à sa mort, qu'il ne voyait pas venir, car il parlait sans cesse « de se rétablir et de reprendre ses leçons.

Voilà de quels souvenirs Péru est riche. Mais cette richesse ne nourrit pas. Péru après une vie glorieuse et mélancolique comme une polonaise de Chopin, agonise avec sa femme et son petit-fils, un gentil gosse pâle — pauvre fleur étiolée dans cette mansarde.

ETRANGER

L'incendie des magasins du Printemps

Mercredi, à 7 h. 30 du matin, avant l'arrivée du personnel, un incendie qui a pris immédiatement des proportions inouïes, a éclaté dans la partie supérieure des grands magasins du Printemps, à Paris.

On attribue les causes du sinistre à un court-circuit qui se serait produit dans les cuisines du salon de thé situées à l'étage supérieur. Dans la cage de l'ascenseur se trouvant à proximité des cuisines, un appel d'air a communiqué le feu aux sous-sols.

A 7 h. 40, les premières flammes commencèrent à s'échapper des fenêtres. Peu de temps après, les pompiers prévenus par le veilleur de nuit arrivèrent sur les lieux.

Aux sous-sols, l'incendie se trouva localisé par le manque d'air. Mais aux derniers étages le feu fit de rapides progrès. Il gagna successivement tous les étages et à neuf heures le premier effondrement de la galerie centrale se produisit.

A 9 h. 45, la charpente intérieure, ainsi que le dôme qui domine les nouveaux magasins s'effondraient avec un fracas épouvantable. A 10 h. 10 une partie de la toiture de la rue Charras, à 10 h. 15, les coupoles qui sont au coin de la rue Caumartin et du boulevard Haussmann s'enflammèrent et menacèrent de s'écrouler.

D'après les différents renseignements recueillis auprès des personnalités touchant de près à la direction du Printemps, les dégâts seraient extrêmement élevés.

De nombreuses marchandises étaient arrivées ces jours derniers en prévision des expositions d'hiver qui allaient incessamment commencer. C'est par millions qui se chiffre l'évaluation des dégâts qui sont couverts par des compagnies d'assurance.

La correspondance continue

Voici le texte de la réponse de M. Lloyd George à M. de Valera:

« Monsieur, le gouvernement de S. M. a minutieusement étudié la correspondance échangée entre nous depuis le jour où vous avez été invité avec deux délégués à une conférence qui s'est tenue à Inverness.

Malgré son sincère désir de paix et le ton plus conciliant de votre dernière communication il ne peut entreprendre de nouvelles conversations sur la base ce cette correspondance en dépit de votre assurance contraire, assurance qu'il apprécie beaucoup. Il ne peut y avoir de conversation sur une base qui n'implique de votre part aucune reconnaissance de l'autorité de l'Empire et qu'aucun gouvernement britannique ne serait disposé à accepter. Tout nouvel échange de communication explicative ou augmentative ne serait d'aucune utilité tant que la situation de l'Irlande par rapport à cette communauté de puissances communément appelée Empire britannique n'a pas été définie selon les principes posés par le gouvernement britannique. Mes collègues et moi continuerons à être vivement désireux de faire en coopération de nouveaux efforts pour rechercher dans des discussions avec vous tous les moyens pour arriver à un accord. Les propositions qui vous ont été faites et qui ont été considérées par le monde entier comme un véritable effort et non comme de vaines paroles — c'est qu'une conférence est le moyen le plus pratique et le plus apte à amener à une entente que nous désirons ardemment.

» La présente note contient une nouvelle invitation à une conférence à Londres, le 11 octobre, à laquelle nous vous convions à envoyer vos délégués en qualité de porte-paroles afin de voir si l'association de l'Irlande avec le groupe de puissances qui forment l'Empire britannique peut se concilier avec les principes du gouvernement.

Fidèlement votre Lloyd GEORGE.

Mort de la princesse Metternich

La princesse Pauline Metternich Sandor vient de mourir en son palais de Vienne, à l'âge de 86 ans.

Pauline Metternich fut l'amie de l'impératrice Eugénie, l'ornement de la cour des Tuileries et de Compiègne — non par sa beauté car elle était la laideur même, mais par son esprit étincelant, par ses reparties vives et amusantes. Primesautière et douée d'une santé de fer, elle trouvait tous les jours quelque nouveau divertissement propre à distraire l'impératrice et à dérider Napoléon III. Sa mort va certainement engager les détenteurs d'anecdotes à rappeler quelques-unes de celle dont elle fut l'héroïne.

Terrible ouragan

Un ouragan d'une extrême violence a ravagé le Honshiu (Japon). Des centaines de maisons ont été détruites par les inondations. Osaka et Kobe ont beaucoup souffert. Les bateaux de pêche et d'autres ont fait naufrage. Les détails manquent par suite de l'interruption des communications téléphoniques et télégraphiques. Le nombre des morts est considérable.

Village incendié

A Chirac, près de Marvéjols (Lozère), un incendie d'une violence extrême a détruit une boulangerie. Puis, le feu s'est propagé aux immeubles voisins et, malgré les secours des pompiers accourus de Marvéjols et de Monastier, les flammes n'ont pu être maîtrisées.

On comptait, mercredi soir, dix immeubles entièrement brûlés et écroulés. L'église du village, atteinte à son tour, s'est abattue en partie; le clocher s'est effondré, les cloches ont roulé sur la voie publique.

Les fausses pièces de 2 francs

A Milan, une Italienne s'est présentée avec une centaine de fausses pièces de 2 francs suisses chez un agent de change milanais. Elle a été immédiatement appréhendée par la police ainsi qu'un cocher, dont on soupçonne la complicité.

Les incidents de Venise

Le président du Conseil français a reçu hier mercredi la visite du comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie, venu lui exprimer les regrets du gouvernement royal au sujet des récentes manifestations de Venise. Le comte Bonin-Longare a ajouté que son gouvernement avait ordonné une minutieuse enquête et a déjà pris des sanctions contre les fonctionnaires qu'il estime n'avoir pas rempli tout leur devoir. (Le chef de la police a été déplacé).

M. Briand a chargé l'ambassadeur de transmettre au gouvernement italien ses remerciements et l'a assuré que ni le gouvernement, ni l'opinion française n'avaient attendu sa visite pour donner leurs justes proportions aux incidents en question, qui ne peuvent avoir aucune répercussion sur l'intention des deux gouvernements de persévérer dans leur programme d'intime collaboration.

DERNIERE HEURE

La question albanaise

MILAN, 29. — Le « Corriere della Sera » écrit au sujet de la question albanaise: « Le texte complet de l'accord anglo-italien n'est pas encore connu. » Il est donc prématuré d'émettre un jugement. Il est satisfaisant de constater que les trois puissances, en ce qui concerne l'Albanie, établissent une ligne d'action commune appuyée sur la reconnaissance de l'indépendance albanaise avec la reconstitution des frontières de 1913 avec d'insignifiantes modifications.

La reconnaissance de l'Albanie constitue un beau résultat. Il est nécessaire que la S. d. N. intervienne pour surveiller l'intégrité albanaise menacée par les exigences serbes et grécqués. L'accord conclu semble prévoir l'éventualité où la pression morale de la S. d. N. ne suffira pas à empêcher les tentatives d'agression de la Serbie et de la Grèce. Dans ce cas, les Alliés demandent à l'Italie de reconstituer la frontière albanaise. Le journal émet des doutes sur le bien-fondé de cette dernière décision et dit qu'elle aurait pour résultat d'engager l'Italie dans une action douteuse dont les fruits reviendraient aux autres alors que l'Italie n'en aurait que les ennuis.

PARIS, 29. — L'Agence Stefani annonce qu'un accord est intervenu entre les cabinets de Londres et de Rome au sujet de l'Albanie. L'ambassadeur d'Italie à Paris a communiqué cet accord à M. Briand qui a donné immédiatement l'adhésion du gouvernement français. Le gouvernement italien avait, en réalité, abordé depuis plusieurs semaines avec le gouvernement français, le règlement de la question albanaise, qui intéresse spécialement l'Italie. L'accord de principe entre les deux gouvernements s'est réalisé sans difficulté. Les négociations avec la Grande-Bretagne ont été plus prolongées, mais dès que l'entente fut rétablie entre Rome et Londres, le gouvernement français, conformément à l'adhésion de principe, qu'il avait donnée dès le début confirma son accord sur la formule qui lui était présentée.

M. Ryser doit démissionner

BERNE, 29. — Le comité directeur du parti socialiste suisse a, selon la « Berner Tagwacht» décidé d'inviter M. Ryser à renoncer à son mandat de conseiller national jusqu'à mardi prochain. Au cas où une réponse parviendrait au comité directeur, le comité du parti se réunirait, afin de se conformer à la décision du parti.

Le record de l'altitude en avion

DAYTON (Ohio), 29. — L'aviateur Mac Reali a battu le record du monde de l'altitude sur un biplan. Il a atteint 40,600 pieds en une heure 47 minutes.

Un orage à Grenade

GRENADE, 30. — Un violent orage, qui sévit dans la région, a occasionné une crue des eaux. Près d'Alamo, cinq ponts ont été détruits ainsi que 4 kilomètres de voie ferrée. Les récoltes sont gravement endommagées.

A propos du tarif douanier

OLTEN, 29. — Mercredi après-midi, a eu lieu une conférence de représentants du parti socialiste, des Grutléens, des radicaux de gauche, des syndicats de l'Union des coopératives suisses, de l'Union fédérative des employés, ouvriers et fonctionnaires fédéraux des fédérations suisses d'employés, qui s'est prononcée au sujet de l'initiative contre le tarif douanier et qui a arrêté définitivement le texte de l'initiative. Ce texte sera publié ces jours prochains.

L'ultimatum à la Hongrie

PARIS, 29. — Le ministre des affaires étrangères a fait remettre à M. Brasnowski, délégué hongrois auprès de la conférence de la paix, une note du 25 septembre, dans laquelle le gouvernement hongrois faisait savoir qu'il comptait aboutir à un accord avec l'Autriche.

Les puissances font observer qu'elles n'en maintiennent pas moins les termes de la note de la conférence des ambassadeurs, en date du 22, comportant l'évacuation dans les dix jours des comitats occidentaux. Elles considèrent que la médiation d'une tierce puissance ne peut pas mettre obstacle à l'exécution des traités. La Hongrie doit donc exécuter les engagements qu'elle a pris et qui dérivent des traités.

Le désarmement

GENEVE, 29. — La troisième commission de la S. d. N. a admis un rapport présenté par lord Robert Cecil sur le désarmement. Il constate que la proposition soumise par la commission mixte, bien que d'une grande valeur, ne touche pas au fond du problème. La commission doit remplir les obligations qu'elle tient de l'article 8 du traité et élaborer un plan de désarmement. Aussi la commission soumettra-t-elle aux peuples une proposition concrète. Elle sait que la politique du désarmement ne peut aboutir que si toutes les populations du monde sont disposées au désarmement. Elle proposera une action immédiate dans tous les pays en faveur du désarmement.

Brigandage

BRUNSWIG, 29. — La nuit dernière, une bande de malfaiteurs ont envahi une ferme près de Wolfenbüttel. Ils ont tué le propriétaire qui voulait se défendre et blessé sa femme. Des voisins accourus ont pu arrêter l'un des bandits.

Une entente cordiale: Des amandes et du miel dans du chocolat au lait (Toblerone).
Prix de l'étui fr. 0.80.

Vermouth NOBLESSE
délicieuse gourmandise
·se boit glacé·

A vendre d'occasion
MOTOSACOCHE 4 Hp, 2 cylindres, en parfait état. S'adresser à Oggier Frédéric, assurances, avenue de la gare, Sion.

CHANGE A VUE

Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(Sans engagement)
(30 septembre 1921)

	Demande	Offre
Paris	40,50	41.80
Berlin	4,80	5,25
Milan	22,80	23,80
Londres	21.40	21.60
New-York	5,70	5,85
Vienne	—.30	—.50R
Bruxelles	40,25	41.50

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» N° 19

La Rose Bleue

Le jour se leva comme la nuit était venue, rusquement, presque sans transition. Le soleil rilla sur le sable éclatant, sur les arbres pourés à blanc, sur les planches grossières des baraques; il dora les rideaux de calicot, et se lissa sur les lits, effleurant les mains diaphanes et les pâles visages.

Mlle de Maufrat entra, un doux reproche à la ouche.

— Oh! c'est mal! Vous m'avez laissé dormir.

— Je vais me reposer un peu... Je vous conse cet enfant... Mais il regarde, maintenant; ntelligence lui est revenue, c'est clair! Et avec ce tempérament-là, les progrès seront rapides ou je ne m'y connais pas... Attendez, j'ai uelque chose à lui dire....

Elle se pencha, caressa doucement sa joue et lui dit lentement, d'une voix distincte qui, presque à son insu, se faisait tendre, maternelle:

— Je suis une vieille amie de tante Rosie.... lle m'écrit pour vous... Et elle me charge de ous dire que « Lydie prie sans relâche ».

Il était trop faible pour avoir un transport e joie. Mais la joie brilla dans ses yeux ramenés, entr'ouvrit ses lèvres en un sourire, et versa la paix dans tout son être.

Quand deux heures après, Mme Laury revint près de lui, Mlle de Maufrat lui annonça triomphalement qu'il avait dormi, lui aussi, d'un vrai sommeil.

Le lendemain, il demanda son portefeuille. Et comme ses doigts, sans force, ne pouvaient l'ouvrir, la bonne infirmière, devinant son désir, prit, dans l'intérieur, la rose bleue, et la lui montra silencieusement... Une petite goutte de sang en avait éclaboussé l'azur.

XXVI

Depuis de longs jours, Lydie endurait sa secrète torture. La réponse télégraphique envoyée à Mlle de Larguenat, en réponse à son télégramme, à elle, ne donnait guère d'espoir. Elle avait écrit alors à l'infirmière-major, sans se douter que celle-ci était une de ses amies d'enfance. Mais la réponse était longue à parvenir et leur seul réconfort, à elle et à Lydie était de ne pas voir le nom de Larguenat parmi les morts.

Que savait le général Rauvray, et que pensait-il?

Il n'ignorait pas, évidemment, que Maur était blessé. Il lisait attentivement toutes les nouvelles militaires, et les journaux avaient été d'autant plus empressés de citer le nom de Maur, que le jeune sergent venait d'accomplir une brillante randonnée et que tous avaient applaudi à l'obtention de la médaille militaire. D'ailleurs, l'altération de son humeur, sa nervosité soudaine, le souci qui, à n'en pas douter, pesait sur lui, tout disait aux deux femmes qu'il était au courant.

Quelles étaient ses impressions? La pitié? Le regret d'avoir été trop sévère? Ou bien un sentiment de rancune, réveillé, exaspéré, s'opposant même à ce qu'il témoignât un intérêt banal à son ancien pupille? En tout cas, il gardait en silence jaloux sur l'événement, soit qu'il crut que sa belle-sœur et sa fille l'ignoraient, soit qu'il craignît de leur part, une tentative pour le fléchir. Et Rosie et Lydie aimaient mieux, de leur côté, garder le silence que d'exposer leur pauvre ami blessé, mort peut être à de nouvelles accusations, à une nouvelle colère contre lesquelles elles ne pouvaient le défendre.

Heureusement pour Lydie, car le courage a des bornes, le général fut très occupé pendant ces jours d'attente. Il dut même s'absenter. Lydie avait d'ailleurs le prétexte de faire connaître à sa tante, la ville et ses environs. Chacune de leurs promenades avait pour but quelqu'église et ce n'était pas une exagération de dire qu'elles priaient sans relâche.

Elles avaient compté un certain nombre de jours pour l'arrivée d'une lettre. Quel soulagement indicible ce fut de recevoir un télégramme de la bonne Mme Laury!

« Mieux .Espérons ».

Et comme, à son nom, elle avait ajouté celui qu'elle portait étant jeune fille, Rosie fut saisie d'une vraie joie en annonçant à Lydie que Maur était soigné par une de ses vieilles amies.

Et la lettre arriva enfin, longue, détaillée, rassurante.

« Ma chère Rosie, j'aime encore mieux M. de Larguenat depuis, que, par lui, j'ai retrouvé mon amie d'enfance. Comment des liens si forts se relâchent-ils jamais? Mais ce n'est pas l'heure de chercher des énigmes. Je me hâte de te dire que ton parent va mieux, que, à moins d'un accident imprévu, tu le reverras probablement avant longtemps.

» Il a été trépané et l'extraction de la balle qui lui a traversé la poitrine a été fort difficile. Mais le poumon est sauf et la tête est guérie .Il y avait encore à craindre la fièvre, sous ce climat, et l'épuisement, à la suite de tant de sang perdu. M. de Larguenat a, heureusement, un tempérament merveilleux, que n'a affaibli aucun excès, et, encore une fois, nous répondons de lui.

» Je crois que ton nom a été un agent de guérison, et encore plus, peut-être, celui de cette mystérieuse Lydie qui à tant de crédit là-haut.... Si je n'étais discrète jusqu'au scrupule, je ferais, à mon tour, quelques révélations sur les secrets de mon malade. Mais je préfère garder le secret professionnel.

» Il va être prochainement évacué sur Casablanca, où il achèvera de se remettre. Je le recommanderai, il n'est pas besoin de le dire, à mes collègues de là-bas.

» Et ne restons plus étrangères l'une à l'autre, chère Rosie. J'ai interrogé M. de Larguenat sur son compte. Il m'a parlé de son enfance chez ta sœur, de son chagrin de l'avoir perdue..... Je n'ai pas osé insister, il est si faible!.... Ta sœur s'était mariée? Oui, je me le rappelle, mais le nom de son mari m'échappe. Il m'a décrit ta vieille demeure. J'y voudrais faire un séjour l'été prochain....

» Quelque chose semble tourmenter mon malade, cependant. Est-il de nature extra-réservé, taciturne? Il me témoigne une reconnaissance passionnée, mais ne m'ouvre pas son cœur. Y a-t-il auprès de toi des personnes qu'il ne désire pas revoir?

» ... Quoi qu'il en soit, il est sympathique et charmant. Le capucin italien qui venait causer avec lui ,moitié en français, moitié en latin, l'a caractérisé d'un mot: un chevalier.

» Chère amie, cette lettre a été écrite en vingt morceaux; nous ne sommes que deux dans l'ambulance et il y a trezie grands blessés. Je t'aime toujours et te dis à bientôt.... »

Rosie se demanda si elle communiquerait cette lettre à son beau-frère. Quelques indices très vagues lui faisaient soupçonner qu'il avait connu l'amélioration survenue, aussi bien que le danger. Après beaucoup d'hésitations, elle résolut de ne rien dire d'autant qu'elle se reprochait un peu d'avoir glissé le nom de Lydie dans sa lettre: elle croyait alors donner une dernière joie à un mourant.

Trois semaines après, comme elle avait quitté Toul, elle reçut à la Roseraie, une lettre de Maur. Elle l'ouvrit avec un battement de cœur soulagée d'être seule pour la lire.

La lettre était ainsi conçue:

« Tante Rosie, je ne croyais pas jamais vous écrire. Mais comment me résigner à vous paraître ingrat? Comment ne pas vous dire que, si bien, si tendrement soigné que j'ai été par votre amie, m'est votre nom, avec celui de Lydie ,qui ont rappelé mon âme, errante déjà dans « la vallée des ombres de la mort? »

« Je suis assuré, maintenant, d'entrer à St-Maixent. Je serai officier, je contracte avec la France une union plus intime, et j'ai apporté en dot ce sang versé... Oh! tante Rosie, cette pensée m'enivre! Blessé, presque mourant pour mon pays, j'aime à me dire que ce sang il l'a recueilli avec tant d'autres flots versés pour son honneur, pour sa gloire, pour sa vie. Car c'est ainsi qu'il se retrempera, qu'il se relèvera, plus fort, plus fier, plus beau, enivré à son tour, du sang de ses fils!

» Sur le champ de bataille, sur ce lit d'hôpital, j'ai pensé à vous tous, surtout à celle qui m'appelait son fils. Si j'étais mort, je suis sûr que je l'aurais vue au seuil de l'autre monde, venir chercher mon âme.....

» Et maintenant que vous savez combien mon cœur est fidèle, et quelle consolation m'a été

Automobiles à vendre

1 bonne petite voiture LION-PEUGEOT, 4 places, 4 pneus neufs, complète avec tous ses accessoires, à enlever pour **Frs. 4200.—**

1 bonne petite Darracq, 4 cylindres, 12 HP., avec carrosserie torpédo 4 places, excellente pour faire une camionnette de 500 kg., pour le prix de **Frs. 3500.—**

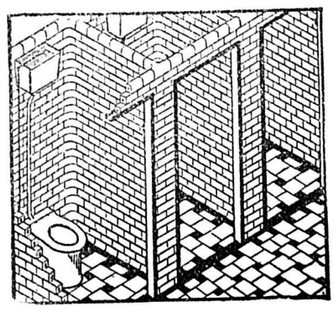
1 voiture Opel, 4 cylindres, 14/18 HP., torpédo 4—6 places, éclairage électrique, 6 roues amovibles, en parfait état **Frs. 6500.—**

1 voiture Minerva, sans soupapes, 14|16 HP., avec démarrage et éclairage électrique Bosch, 6 roues métalliques amovibles, parfait état garanti. **Frs. 8600.—**

S'adr. au **Garage Ch. RAMUZ, Pl. Dufour, Morges**

Carrelages et Revetements

DEVIS SUR DEMANDE



DEVIS SUR DEMANDE

J. ROD - LAUSANNE

ST-ROCH 10 TEL. : 39.61

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Vins étrangers

rouges et blancs à bas prix

PARC AVICOLE — SION —

Accordéons Marque „Berna"

Modèles de tous genres jusqu'à 180 basses, à prix modérés. Facilités de payement. Essayez et demandez catalogue gratuit N° 133.

Manufacture d'Accordéons

W. Bestgen fils, Berne

Maison spéciale la plus importante en Suisse fondée en 1871

Meubles d'occasion

50% d'économie

Garantis propres et remis à neuf

Lits Louis XV 2 places, av. sommiers et matelas, dep. 250 frs.; trousseaux complets; **lits à 2 places** sommiers, matelas, dep. 150 fr.; chambres à coucher, chambres à manger, mobilier de salon; canapés; divans; armoires; tables; meubles de bureaux; meubles de salon, etc. Sérieuses références.

SALLE DE VENTE

du Gd St-Jean 22 et 29

Téléph. 3196 — LAUSANNE

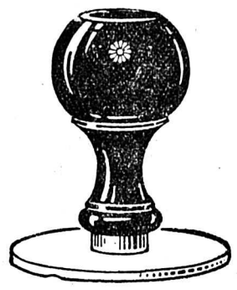
Automobile à vendre

ou A ECHANGER

1 PEUGEOT 18 HP., carrosserie torpédo grand luxe, 6 places, à l'état de neuf, complète avec tous ses accessoires, éclairage électrique, 5 roues amovibles Raf. A échanger éventuellement contre une plus petite voiture.

S'adresser à **M. D. Monay Etoy.** Téléphone 8.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Pour Administrations Bureaux, etc.

Timbres pour marquer le linge

Tampons, encre indélébile

PRIX MODERES

Marc Gessler

— SION —

Méthode REGULATRICE discrétion. RETOUR infaillible des RETARDS. Ecrire SOCIETE PARISIANA, Genève.

Avec

Succès

vous employez journellement pr. les soins rationnels de la peau grâce à sa pureté, sa douceur et sa durabilité le véritable

Savon au Lait de Lis

BERGMANN

Marque: Deux Mineurs.

L'efficacité absolue de ce savon apprécié, supprime les impuretés de la peau et les taches de rousseur. En vente à fr. 1.60.

Pharm. Henri Allet	Sion
„ J. Darbellay	„
„ G. De Quay	„
„ Const. de Torrenté	„
„ Xavier Zimmermann	„
Coiffeur: Ch. Ganter.	„
„ E. Furter,	„
„ J. Reichenberger	„
Pharm. Mce Levey,	Martigny-Ville
W. Schertenleib, coiffeur,	Martigny
Coiff. H. Schmid, „	„
Pharm. Maurice Allet	Sierre
Coiffeur H. Steffen,	„
Pharm Ed. Burlet	Visp
Anton Dönni-Zurwerra, épic.	„

EPOUX & FIANCÉS

„La Santé en mariage"

du Dr H. Schröder

Ce livre a pour but: Instructions sur la vie sexuelle avant et pendant le mariage. Tous les jeunes époux doivent l'acheter.

En vente chez: Versandhaus Samaritana, Postfach 13036, Bureau 6, Zurich.

Dames

Retards. Conseils discrets par Case Dara, Rhône 6303, Genève

REGLES MENSUELLES

Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.

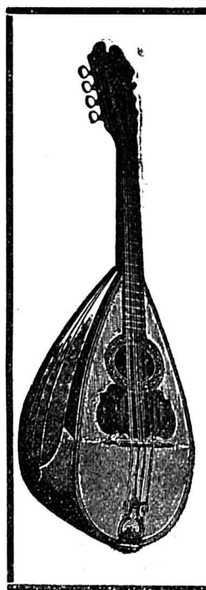
Ecrire à H. NALBAN, pharm., 33, rue du Stand, Genève.

CALORIE S.A. SION

AV. DE LA GARE

Chauffages centraux, eau, vapeur, air, électricité. Installations **sanitaires,** eaux, pompes. Installations de **cuisines** d'hôtels et restaurants. Transformations, réparations.

Téléphone 171.



MANDOLINES
GUITARES
ACCORDÉONS
CITHARES
FLUTES

ACCESSOIRES

CHOIX IMMENSE -:- GARANTIE

CATALOGUE 22 GRATIS

HUG & Cº - BALE

MAISON DE CONFIANCE FONDEE EN 1807

Existence assurée

pour

DAMES & DEMOISELLES

Première Fabrique suisse de broderies et lingerie fines pour dames, cherche à créer des dépôts dans toutes les principales localités de la Suisse Romande et, dans ce but, demande des personnes honnêtes qui se chargeraient de la vente moyennant forte commission. Les prix, la qualité et bienfacture des marchandises sont sans concurrence, ce qui permet de garantir une forte vente dans les cercles féminins de toutes les conditions. Personnes qualifiées, disposant de références de 1er ordre peuvent adresser leurs offres à **Case postale 11044, Lausanne-Gare.**

Pas de capitaux nécessaires, tous risques exclus.

Par 200 degrés de froid!

—o—

Il y a quelques mois, j'étais allé en mission scientifique au Pérou, dans la petite ville de Montan. J'avais choisi ce lieu isolé pour être tranquille dans mes observations, et pour le plaisir d'y rencontrer mon ami Pedro de M..., astronome et physicien distingué, directeur de l'Observatoire de Lima.

— J'ai étudié quelque peu les grands froids, me dit mon ami, grâce à une petite fabrique d'air liquide que j'ai installée dans ma cave. Faute de temps, et aussi, je l'avoue, parce que mes premières recherches m'ont amené à des résultats un peu effrayants, je n'ai pas encore poussé très loin mon étude.

*

Le lendemain, nous descendions à sa chambre froide, comme il l'avait appelée.

C'était une petite salle en sous-sol, qui recevait la lumière extérieure par des hublots à glaces épaisses; une porte blindée comme celle d'un coffre-fort la fermait, appuyée sur une forte armature caoutchoutée. Les parois étaient entièrement revêtues de tubes à ailettes formant un radiateur dans lequel pouvait circuler un courant de gaz liquéfié, qui amenait un refroidissement progressif de toute la salle et de son contenu.

— Vous avez sûrement vu, me dit M. de M., de l'air liquide, et les expériences curieuses qu'il permet de réaliser, grâce à sa basse température; mais elles semblent incomplètes, et j'ai voulu ici voir ce qui se passe, non pas seulement en voisinage d'un corps très froid mais dans le froid même. J'ai eu d'abord quelque peine à faire mon installation, et surtout a prévoir ce qui allait arriver. Ainsi vous ne voyez ici qu'un thermomètre peu précis, formé d'une série de cubes contenant des liquides ou des gaz à point de congélation connu; ils servent de point de repère pour évaluer la température, à quelques degrés près.

— Pourquoi, dis-je, n'avoir pas tout simplement un thermomètre à résistance électrique?

— Ah! bien oui, répliqua-t-il, levant les bras au ciel. Je vous montrerai ce que devient la résistance électrique aux basses températures. Ne savez-vous donc pas qu'elle diminue très rapidement pour devenir sans doute nulle à —273°, que, jusqu'à preuve du contraire, on admet comme le zéro absolu? Voyez ce fil de cuivre d'un demi-millimètre de diamètre. A 15° sous vingt volts, je puis y faire passer un ampère sans qu'il s'échauffe notablement. A —193°, température de l'air liquide, il y passera dix ampères; avec de l'hydrogène liquide à —252°, un million d'ampères. Concevez donc que ce petit fil, simplement parce qu'il est refroidi à —270°, peut, sans en être incommodé, véhiculer 27,200 chevaux-vapeur! Allez donc faire un thermomètre avec cela... Mais d'ailleurs, vous jugerez vous-même. Installons-nous et commençons. Je vous avertis que je mélangerai de l'hydrogène liquide à mon air pour tâcher d'atteindre et dépasser —200°.

*

Nous revêtîmes nos vêtements spéciaux, qui communiquaient par un petit téléphone. La porte fut fermée, et les radiateurs mis en circulation. Presque aussitôt, un brouillard nous envahit, qui se déposa en givre sur les tubes: c'était la vapeur d'eau qui se condensait. Successivement, divers tubes se congelèrent: le cyanogène, à —34°; l'acide azotique, à —47° le chloroforme, à —70°, etc. Un peu plus tard, un brouillard apparut de nouveau, qui se résolut en givre, comme le premier, cependant que l'acide carbonique, se solidifiait dans son tube, vers —90°. Puis ce fut le tour du chlore,—102° de l'alcool, —130°; du bioxyde d'azote —167°. A ce moment, mon compagnon alluma, au moyen d'une résistance électrique, un bec Bunsen; Au dessus il se forma un petit panache de fumée blanche, qui retombait en fine neige. — « C'est de l'acide carbonique », fit-il.

Puis, il jugea bon de me montrer quelques phénomènes curieux. D'abord, une série de ressorts à boudin formés de métaux divers: étain zinc, plomb, aluminium. Ils étaient devenus aussi élastiques que s'ils étaient faits avec le meilleur acier. Mais, ayant pris un bout de tuyau de plomb, il le laissa tomber de sa hauteur sur le sol, où il se brisa en mille miettes comme s'il eût été de cristal. Il me montra ensuite un fil de fer très mince, de 7/10 de millimètre de diamètre, fixé au plafond, muni à son extrémité inférieure d'une forte poignée. Il y attacha successivement quatre poids de 20 kilogrammes, puis il s'y suspendit lui-même et je restai stupéfait de ne pas le voir choir avec ses poids. — « C'est de l'acier doux à 25 kilos, me dit-il; il peut résister en ce moment à 300 kilos par millimètre carré ». L'ayant délesté, il prit un morceau de tube de caoutchouc, devenu dur comme du marbre; il en frappa d'un coup sec le fil, qui tomba aussitôt en morceaux. Je m'avisai alors de toucher des fleurs placées dans un verre de cristal; l'eau n'était qu'un bloc, mais les fleurs avaient conservé leur aspect et leurs couleurs; au premier contact, vase et fleurs tombèrent en poussière en faisant entendre un petit bruit métallique.

Mon ami me montra qu'il pouvait écrire sur une ardoise avec un crayon de mercure extrait du tube d'un thermomètre; puis, il alluma au bec Bunsen un fil transparent comme du verre, qui se mit à brûler avec la flamme éblouissante de l'acétylène en dégageant un filet de fumée noire.

La température baissait toujours. Un épais brouillard se forma, puis une sorte de pluie se rassembla sur le sol en flaques bleuâtres. « L'oxygène », dit P. de M. Et le bec Bussen cessa de brûler. Puis, de nouveau brouillard, et nouvelle pluie. « L'azote, reprit. Nous sommes à —195°. Et voici que l'air étant condensé, nous étions dans une atmosphère très raréfiée, si bien qu'entre les fils électriques qui couraient aux angles de la salle, des lueurs bleuâtres commençaient à jaillir, comme dans un gigantesque tube de Geissler. Nous fûmes bientôt enveloppés de fluide électrique, dont nous ressentions les effets malgré nos vêtements-isolants. Le froid ayant atteint les conducteurs, leur résistance diminuait rapidement, le courant qui les traversait devenant de minute en minute plus intense.

Les lampes à argon ayant éclaté par suite de la pression intérieure, des arcs de longueur démesurée s'établissaient d'une douille à l'autre, du métal fondu tombait dans l'oxygène liquide en gouttelettes qui brûlaient instantanément en lançant des gerbes d'étincelles; un brouillard opaque d'air liquéfié commençait à envahir la face intérieure des glaces à travers lesquelles nous regardions, et je ne sais ce qui serait encore arrivé si M. de M. n'avait à ce moment, pris de peur, rétabli la communication avec l'air extérieur et coupé le courant...

— Eh bien! me dit-il, quand nous fûmes revenus à des conditions plus normales, qu'en dites-vous?

— Certes, répondis-je, que je ne suis pas très pressé d'aller faire mon voyage dans la lune, si les choses s'y passent ainsi.

— Je crois plutôt, reprit-il, qu'il ne s'y passe rien, et qu'il ne peut y avoir là-haut que des cailloux inertes; sans quoi, du jour à la nuit, songez à tous les phénomènes qui s'y passeraient et dont ce que nous venons de voir ne donne qu'une faible idée. Ce serait l'anarchie, la bataille perpétuelle entre les éléments.

Louis Lecarme.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS

Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes

Chez les Libraires ET DANS LES GARES

---

donnée, redevenons non pas étrangers mais silencieux; je ne puis plus revenir vers vous, il vaut mieux ne plus échanger des épanchements douloureux, parce qu'ils sont inutiles.

» Dites à Lydie que je garde la rose bleue. Elle a, maintenant, sur un de ses pétales, une toute petite tache de sang.

» Chaque jour de ma vie, je prierai pour vous ».

Rosie pleura, elle qui était virile et ne pleurait guère. Elle copia soigneusement le passage où Maur parlait de la joie d'avoir donné son sang à son pays et l'envoya au général.

Elle ne reçut jamais de réponse.

XXVII

— Lydie, j'ai promis à Germain que tu irais le voir, dit le général à brûle-pourpoint.

Il revenait de Wertel. Le printemps s'avançait, et bien que Germain fût mieux, le docteur conseillait de le laisser passer l'été en Suisse.

— Je voudrais te voir demeurer quelques semaines avec lui, reprit le général. Il travaille trop: c'est une activité exagérée, maladive. J'ai beau lui dire que je peux subvenir à ses dépenses, il est possédé du désir de les alléger pour moi. Tu le distrairas. Miss Morgan t'accompagnera. Comme toutes ses compatriotes de la classe moyenne, elle a le sens des voyages économiques, et elle trouvera une installation au village. Ce sera rustique; le sanatorium n'est pas encore assez connu pour avoir fait surgir des hôtels luxueux. Mais la moindre auberge devient possible en Suisse.

— Et vous, papa, vous resterez donc seul? dit Lydie, partagée entre le désir de voir Germain et le regret de laisser son père.

— J'en souffrirai moins, en ce moment. Je suis chargé d'une inspection qui nécessitera de fréquentes absences; puis, j'ai un travail à achever. Et, enfin, nous avons des amis qui ne m'abandonneront pas, petite fille.

Ceci était vrai. Sur la frontière, les sentiments de camaraderie s'avivent, les liens se resserrent et bien des foyers s'ouvriraient tout grands au général.

Lydie partit à la fin d'avril avec sa fidèle Anglaise. Elle s'arrêta vingt-quatre heures à Bâle, puis à Lucerne. Lucerne avait, dans ses quartiers neufs, un aspect de ville morte. Les hôtels du Corso et de quai National étaient fermés. Elle descendit aux « Balances » et trouva un peu de vie dans la vieille ville, si pittoresque avec ses maisons peintes, ses curieuses enseignes et ses fontaines monumentales.

La Reuss, grossie par la fonte des neiges, avait, sous ses fenêtres, des allures de torrent et sa voix grondeuse berçait un peu bruyamment le sommeil de la jeune fille.

Le surlendemain, elle reprit le train dans la direction des Grisons, puis, à Coire, elle s'arrêta deux heures; une diligence devait l'emmener à Wertel.

Ce coin, encore vierge de voies ferrées, était pittoresque et attachant. Lydie, qui n'avait jamais vu de très hautes montagnes, allait d'émerveillement en émerveillements. Mais Morgan lui gâtait un peu ses enthousiasmes avec ses précisions de voyageuse, tenant à lui signaler la hauteur de tel sommet, à lui énumérer les ressources de telle vallée. Mais elle fut, elle-même, saisie par l'aspect solennel du paysage, lorsque, ayant dépassé la région des forêts, la diligence commença à gravir les lacets. Il y avait encore des sapins, dont l'ombre était noire sur les pentes neigeuses. La voiture remontait le cours d'un torrent, qui, de loin en loin, formait des cascades. De temps en temps, elle s'enfonçait dans un sombre tunnel, et au sortir de ces demi ténèbres, la neige semblait plus éblouissante, la vue plus grandiose, avec les pics immaculés, affectant mille formes diverses.

Et, dans une haute vallée, abritée, au nord et à l'est, par des montagnes énormes, inaccessibles, le petit village éparpillait ses chalets, aux toits de bardeaux, dans un joli désordre. Au-dessus, le sanatorium tout neuf, tout blanc, avec ses balcons, ses vérandas vitrées, ses pelouses, ses bouquets de sapin, offrait un aspect presque gai. Derrière les vitres des vérandas il y avait des cordons de fleurs éclatantes, et l'on voyait de loin, sur les pelouses, des promeneurs presque uniformément vêtus de laine blanche.

Le village n'était guère qu'un amas de pauvres maisons, orientées capricieusement, groupées autour d'une chapelle au toit de tuiles brunes, avec un laid petit clocher. Mais c'était une chapelle catholique, et Lydie s'en était réjouie d'avance. Le torrent traversait la route; il y avait un pont couvert, en planches grossières, comme on en trouve dans les pays de montagnes. Le parapet, à hauteur d'appui, permettait de suivre les eaux tumultueuses, blanches d'écume, qui se précipitaient vers la Plessur.

Depuis que le sanatorium était bâti, on avait aménagé un hôtel pour les visiteurs qui ne désiraient pas y loger, un chalet un peu plus vaste que les autres. Les murs, à l'intérieur, restaient blanchis à la chaux, mais, dans la salle principale, qui servait à la fois de salon et de salle à manger, et où se trouvait un piano, on avait fait grimper au midi, un lierre vivace qui composait à cette chambre une décoration harmonisée avec son aspect rustique.

Lydie avait hâte de revoir son frère. Elle prit possession de la petite chambre propre et blanche qu'on lui montra, sortit un instant sur le balcon qui faisait le tour de la maison, et d'où la vue était merveilleuse, puis, laissant sa compagne déballer le contenu de sa valise; elle partit par une route tracée dans la neige, vers le sanatorium où son frère devait l'attendre.

L'après-midi touchait à sa fin. Des ombres allongées rayaient les champs de neige, les sapins y projetaient de fantastiques silhouettes bleuâtres, et les pics se teignaient de rose sur le ciel pâle. Il faisait un froid piquant, et elle serrait, autour d'elle, sa jaquette de fourrure. Cependant, l'air était si pur, si léger, qu'elle avait des envies enfantines de courir. Les joueurs de tennis étaient rentrés. Il n'y avait plus personne sur les pelouses, mais des figurines curieuses apparaissaient sous l'abri des vérandas. Lydie reconnut son frère qui, lui adressant des signes de bienvenue, se hâtait de descendre pour la voir plus tôt.

— Lydie!... Quelle joie!.. Et n'ai-je pas bonne mine! J'ai gagné du poids cette semaine!

Oui, peut-être semblait-il moins maigre; mais sa voix était plus couverte.

Le salon où elle était entrée était simple, absolument privé de tentures, mais extrêmement agréable avec ses immenses baies et sa longue véranda fleurie. Il y avait un piano, un harmonium, des violons et une bibliothèque musicale assez fournie.

— C'est le salon de musique... Viens, nous serions peut-être dérangés ici....

Deux autres salons suivaient, toujours avec de larges baies et une véranda. On y trouvait des tables, des bureaux, des livres, des jeux de dames, de jacquet. Il y avait des ouvrages jetés sur une table; tout avait un air habité, animé, il y régnait une impression de sociabilité.

— Je suis heureux que tu voies Wertel sous son aspect d'hiver, Lydie.... Et j'espère que tu reviendras en été, puisque le directeur me conseille de ne pas interrompre la cure. Cette fois là, c'est moi qui t'offrirai un voyage. Il paraît que c'est charmant, l'été ici. Il y a des touristes, du mouvement. Et la sévérité des docteurs se relâche; je ferai des excursions.

— J'ai la mission spéciale d'interrompre tout travail, dit Lydie en souriant.

— Il n'est pas fatigant. J'ai renoncé à mes études philosophiques.... Mes croquis de voyage ont eu un certain succès... Je m'occupe, maintenant de la flore de ces montagnes. C'est un peu spécial, mais cela m'intéresse, et il y a ici une jeune fille qui dessine admirablement et qui m'a promis de faire les planches de mon livre... Tu la verras à dîner, car tu prendras tes repas ici, n'est-ce pas? Elle te plaira; elle est, comme toi, un peu trop dévote, mais comme toi, d'ailleurs, cela ne l'empêche pas d'être charmante....

Le cœur de Lydie se serra. Son frère parlait d'un ton dégagé, mais elle eut l'intuition que cette jeune fille si charmante, qui s'occupait de botanique avec lui et consentait à illustrer son ouvrage, devait lui inspirer un intérêt très vif. Une souffrance menaçait-elle le pauvre Germain?

La cloche du dîner sonna.

— Viens voir ma chambre, puis nous descendrons dans la salle à manger... Miss Morgan t'a accompagnée?

(A suivre)